GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Wang Keping

Sculptures sculptées

9 novembre - 29 décembre 2018

18, rue du Bourg-Tibourg, 75004 - Paris

WANG KEPING SCULPTANT DANS SON ATELIER, 2018
COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE NATHALIE OBADIA, PARIS / BRUXELLES
CRÉDIT PHOTO : © ALINE WANG

La Galerie Nathalie Obadia est très heureuse de présenter, pour la première fois à Paris, l'oeuvre de l'artiste chinois Wang Keping, qui vit et travaille près de Paris depuis trente ans. Cette exposition intervient un an après *Simplicité - Nature - Sensualité* à la galerie de Bruxelles.

Né en 1949 près de Pékin, Wang Keping est l'un des fondateurs de l'art contemporain chinois, en raison notamment du rôle clé qu'il a joué pendant la Révolution culturelle en Chine au cours des années 1970 et qui l'a mené à l'exil, en France, dès 1984. Il a développé depuis une oeuvre virtuose qui explore toutes les possibilités du bois, reconnue internationalement comme l'une des contributions les plus importantes à la sculpture contemporaine.

L'exposition *Sculptures sculptées* présente un ensemble exceptionnel d'oeuvres témoignant de l'importance qu'accorde l'artiste au travail de la matière, un rapport à la sculpture humble, intime et spirituel qu'il définit ainsi : *« Je suis sculpteur et je ponce avec mes mains »*. C'est par une maîtrise des techniques traditionnelles de la taille, dans une démarche qui se veut intemporelle et au-delà de toute notion de style, que Wang Keping parvient à saisir la quintessence de ses sujets. On retrouve ainsi exposé tout un éventail de thèmes représentatifs du travail de l'artiste : bustes de femme, couples, étreintes, animaux hybrides... Autant de figures déclinées à différentes échelles qui viennent rythmer l'espace d'exposition.

Wang Keping fait son entrée sur la scène artistique en 1979, en fondant avec des artistes aujourd'hui reconnus comme Ai Wei Wei, Ma Dasheng et Huang Rui, le groupe dissident «Xing Xing» (littéralement «Etoiles»). Ce mouvement d'avant-garde s'affirme contre le réalisme-socialiste imposé par le Parti communiste, avec une première exposition manifeste sur les grilles du Musée National des Beaux-Arts de Pékin. Wang Keping y expose une sculpture devenue emblématique de cette résistance face aux canons esthétiques prônés par le pouvoir, *Silence,* représentant un visage borgne, déformé par une bouche hurlante étouffée par un cylindre. Véritable personnification de la censure, cette oeuvre pionnière incarne l'ineluctable devenir de cette manifestation artistique, rapidement interdite par les autorités. S'ensuit un mouvement de protestation en faveur de la liberté de l'art le jour du 30ème anniversaire de la République Populaire de Chine. Malgré les tentatives du pouvoir de réduire au silence ces revendications, la portée de cet événement dépasse largement ce cadre répressif, la presse internationale se faisant aussitôt le relais de cette prise de position publique, aujourd'hui considérée comme l'une des origines de l'affirmation de l'art contemporain chinois. Le New York Times choisit d'ailleurs la sculpture de Wang Keping pour figurer en couverture de son numéro du 19 octobre.

C'est une seconde exposition, un an plus tard, au Musée national des Beaux-Arts de Pékin, qui scelle l'avenir des principaux protagonistes du groupe des Etoiles. L'événement provoque un engouement populaire sans précédent auquel le pouvoir répond par une répression générale qui sonne la fin du Printemps de Pékin, et pousse à l'exil la plupart des membres fondateurs du mouvement.

Depuis son arrivée en France en 1984, Wang Keping a pris ses distances avec cet engagement des premières années et s'est progressivement tourné vers un art davantage universel, principalement issu de la taille du bois, ce matériau vivant dont il n'a de cesse de révéler la force expressive. Ce travail épouse et sublime les propriétés des bois que l'artiste sélectionne, dans une recherche esthétique et spirituelle inspirée de la philosophie taoïste, de la statuaire antique de la dynastie Han (206 av. J.-C. - 220 apr. J.-C.), mais également de l'art populaire des campagnes chinoises. C'est en effet à partir des veines, des noeuds et des fentes, de la surface plus ou moins accidentée des morceaux de bois que l'artiste dégage les formes essentielles de ses sujets. Chaque tronçon est ainsi savamment choisi et respecté dans son intégrité. Ce rapport primordial à la nature, source d'inspiration première et matrice formelle, se manifeste également dans les soins que Wang Keping apporte à la surface de ses oeuvres. Plusieurs étapes contribuent en effet à leur donner cette peau lisse et douce, qui fait véritablement appel au toucher : les sculptures sont d'abord polies pour effacer les traces d'outils et ne laisser visible que le relief inhérent à la matière, puis brûlées au chalumeau avec un soin extrême, afin d'obtenir une teinte finale unique à chaque sculpture. Ce traitement accentue la dimension sensuelle véhiculée par les lignes suggestives et rondeurs généreuses des oeuvres, dont l'harmonie générale est porteuse de toute leur vérité.

Pas étonnant dès lors que cet art de l'épure, réalisé dans la solitude de l'atelier, soit fréquemment comparé à l'oeuvre d'artistes historiques tels qu'Auguste Rodin, Alberto Giacometti, Henri Moore et, surtout, Constantin Brancusi - une filiation que Wang Keping revendique à l'heure où ce travail patient, issu de la main de l'artiste, tend à se faire plus rare.

Wang Keping est né en 1949 à Pékin (Chine). Il vit et travaille à Paris (France).

La carrière française et internationale de Wang Keping est jalonnée d'importantes expositions monographiques institutionnelles. En 1989, l'Asia University Museum of Modern Art de Taichung (Taïwan), lui consacre sa première exposition personnelle ; suivie, en 1990, du Chinese Modern Art Center d'Osaka (Japon) ; puis en 1993, de l'Aidekman Art Center de Boston (Etats-Unis) ; en 1994, du Museum für Kunsthandwerk de Francfort (Allemagne) ; en 1997, du HKUST Center for Arts de Hong Kong (Chine) et du He Xiangning Art Museum de Shenzhen (Chine) ; en 2008, du Musée d'art asiatique de Nice (France) ; en 2010, du Musée Zadkine, à Paris (France) ; et en 2013, de l'Ullens Center for Contemporary Arts (UCCA), à Pékin (Chine).

L'œuvre de Wang Keping bénéficie par ailleurs d'une actualité riche, tant en France qu'à l'étranger.
Une sculpture monumentale en bronze de Wang Keping est présente dans les jardins de la Fondation Carmignac à Porquerolles, dont l'exposition inaugurale « Sea of Desire » a ouvert au printemps dernier. L'artiste a également participé cet été à la BIS, Biennale Internationale de St Paul de Vence, avec une sculpture en bronze de taille humaine présentée à l'entrée du village.
Wang Keping est aussi invité dans de nombreuses expositions collectives de référence dont plusieurs soulignent l'importance de son œuvre dans l'histoire de l'art moderne et contemporain chinois, comme, en ce moment, « Elsewhere/Being-There : The Third Overseas Chinese Selected Exhibition » au He Xiang Ning Museum à Shenzhen (Chine) ou l'exposition inaugurale du PoweLong Museum à Shanghai (Chine), et en 2016 « An/other avant-garde, China-Japan-Korea » à la Biennale de Busan (Corée du Sud), ainsi que « M+ Sigg Collection. Four Decades of Chinese Contemporary Art » au M+ de Hong Kong (Chine).
En 2016, Wang Keping est également invité à exposer ses sculptures monumentales au Centre d'Art et de Nature du Domaine de Chaumont-sur-Loire (France).

Wang Keping a également participé aux expositions historiques suivantes : en 1983, « Painting the Chinese dream, Chinese Art 30 years after the Revolution » au Brooklyn Museum (Etats-Unis) ; en 1996, « Face à l'Histoire » au Centre Pompidou, à Paris (France) ; en 1998, « Vision 2000, Chinesische Gemälde un Skulpturen der Gegenwart » au Linden-Museum de Stuttgart (Allemagne) ; en 1999, « At the new century. 1979-1999 China Contemporary Art Works » au Modern Art Museum de Chengdu (Chine) ; en 2001, « Modern Chinese Art, The Khoan and Michael Sullivan Collection » à l'Ashmolean Museum d'Oxford (Royaume-Uni) ; en 2005, « Mahjong – Chinesische Gegenwartskunst aus der Samlung Sigg » au Kunstmuseum de Bern (Suisse) ; en 2007, « China Onward, The Estella Collection, Chinese Contemporary Art 1996-2006 » au Louisiana Museum of Modern Art, à Copenhague (Danemark) ; en 2008, « Origin Point, The Stars 30 years » au Today Art Museum de Pékin (Chine), ainsi que « China Gold, Art contemporain chinois » au Musée Maillol, à Paris (France) ; en 2011, « Blooming in the Shadows, Unofficial Chinese Art, 1974-1985 » au China Institute de New York (États-Unis), et « Artistes Chinois à Paris » au Musée Cernuschi, à Paris (France) ; en 2013, « Light before Dawn, Unofficial Chinese Art 1974-1985 » à l'Asia Society, à Hong-Kong (Chine)

Les œuvres de Wang Keping figurent par ailleurs dans de nombreuses collections privées et publiques de renommée internationale, telles qu'en France, le Centre Pompidou et le Musée Cernuschi (Paris), le Centre d'Art et de Nature du Domaine de Chaumont-sur-Loire, le Château de la Celle-Saint-Cloud (ministère des affaires estrangères), dans les collections de la Ville de Paris et celles du Département de Seine-Saint-Denis ; au Royaume-Uni, l'Ashmolean Museum (Oxford) ; aux États-Unis, l'Aidekman Art Center (Boston) ; en Chine, le M+ Museum (Hong-Kong), et le He Xiangning Art Museum (Shenzhen) ; à Taïwan, le Museum of Modern Art (Taichung) ; au Japon, le Museum of Asian Contemporary Art (Osaka) ; et en Corée du Sud, l'Olympique Sculpture Park (Séoul).

Paris Bourg-Tibourg

Wang Keping
Sculptures sculptées
9 novembre - 29 décembre

Carole Benzaken
Janvier - Février 2019

Paris Cloître Saint-Merri

Nú Barreto
Africa: Renversante, renversée
8 novembre - 29 décembre

Carole Benzaken
Janvier - Février 2019

Bruxelles

Valérie Belin
China Girls
15 novembre - 22 décembre

Josep Grau-Garriga
Janvier - Février 2019

Pour toute information supplémentaire, veuillez contacter :
Pauline Chiche
pauline@nathalieobadia.com / + 33 (0) 1 42 74 47 41
Pour suivre toutes les actualités de la Galerie Nathalie Obadia :
Instagram (@galerieobadia), Facebook (@GalerieNathalieObadia), Twitter (@GalerieObadia) via le hashtag #galerieobadia